

ASSOCIATION DE LA CAUSE FREUDIENNE RHÔNE-ALPES

COLLOQUE INTERDISCIPLINAIRE

Quelque chose à dire

Discours croisés à propos de l'autisme

En 2012, l'autisme a été déclaré « grande cause nationale » en France. Or, force est de constater que la problématique qu'il soulève dépasse largement les frontières nationales, voire européennes. Les questions ouvertes par le diagnostic et le traitement, et plus récemment par la prévention, s'inscrivent au sein des sociétés capitalistes, bénéficiant des avancées des sciences et participant, de façons diverses, à la transmission des richesses et des connaissances selon le modèle de la mondialisation.

Dans ce contexte, la considération de ce qui déroge à la norme en vigueur a des chances de devenir, parfois un objet d'étude, souvent un événement à diffuser. Aujourd'hui devenu objet d'étude, l'autisme aboutit à des reconfigurations des entités nosographiques de la psychiatrie, à l'extension des études en génétique, à l'élargissement des investigations en neurologie, à la rénovation des méthodes éducatives, à l'exploration de concepts urbanistiques, à l'approfondissement des techniques comportementales, à la création de dispositifs légaux spécifiques, au développement de la recherche et de l'industrie pharmaceutique... Transformé en événement, il donne aux médias l'occasion d'informer et de créer des courants d'opinion, plus ou moins respectueux de la profondeur nécessaire au débat éclairé.

Ainsi pris dans le réseau de connaissances et d'intérêts, l'autisme devient un problème de santé publique, corroboré par les statistiques d'une part et, d'autre part, par les moyens déployés pour le résoudre. Cependant, le traitement des questions posées par l'autisme surprend par la virulence des échanges. Certaines prises de position vont jusqu'à la déconsidération de la dimension subjective des personnes dites « autistes », devenues objets d'étude, d'expérimentation, et enjeux de pouvoir.

Bien que toute classification – nécessaire au travail sur des groupes - comporte inévitablement un effet de ségrégation, le chercheur éclairé n'ignore pas que, chez les êtres humains, le passage de la *population* (que l'on étudie) à l'*individu* (dont on s'occupe) implique l'incommensurable et l'imprévisible, car chaque vie humaine n'est résorbable, ni dans l'organisme qui en est le support, ni dans l'ensemble de comportements acquis, ni dans une formule génétique. Le respect de cette complexité dans la prise en charge de la personne dite « autiste » est la condition de l'élucidation de sa position personnelle et de sa forme particulière d'insertion dans le monde. À contrario, l'approche basée sur un dogme fondé sur le rêve d'une vérité pour tous - conçu sur le fantasme du bien universel - conduit, inexorablement, à la diabolisation de la part incalculable de son être.

La conséquence de la tentative d'anéantissement de l'énigme de l'être met en évidence la corrélation entre la problématique de l'autisme et celle de la subjectivité au sens large, car l'impossibilité de saisir complètement l'essence de l'être humain peut conduire à vouloir façonner son apparence. Face à la personne dite « autiste », ce positionnement amène à la négation de sa singularité, ainsi qu'à l'amputation de toute forme d'altérité : La tyrannie de la référence à soi-même (que ce soit dans la science, dans la psychologie ou dans l'éducation) est l'une des formes de la négation de l'autre comme tel.

Si Jacques Lacan a su démontrer la découverte freudienne en faisant de la parole une conséquence de l'incomplétude constituante des êtres humains, la psychanalyse est en droit de convoquer à un croisement de discours décidés à contribuer à la construction de points de repère, capables d'empêcher la transformation de l'autisme en objet du marché.

L'Association de la Cause Freudienne Rhône-Alpes ouvre un espace d'échange et de réflexion à partir des discours de l'histoire, de la génétique, de la psychiatrie, de la sociologie, de l'architecture, de la littérature, du témoignage des parents, du citoyen, des institutions... Au point de rendez-vous de ces discours, la boussole psychanalytique orientera le débat à propos de l'autisme comme l'une des formes de la subjectivité : En donnant la parole aux diverses disciplines, tout en accueillant la part d'énigme que chacune comporte, la psychanalyse opère le passage du savoir au dire, seul gage de la possibilité du vrai dans toute science.

Le colloque comptera avec la participation de :

François Ansermet, Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à la Faculté de médecine de l'Université de Genève, Chef du Service de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent aux Hôpitaux Universitaires de Genève, Directeur du Département universitaire de psychiatrie ; **Ariane Giacobino**, Médecin agrégée, Service de Médecine génétique - Hôpitaux Universitaires de Genève, Suisse ; **Nicole Edelman**, historienne, Maître de conférences, Université Paris-Ouest, Nanterre La Défense ; **Krzysztof Skuza**, sociologue, professeur HES-S2, Haute École de Santé Vaud, Lausanne, Suisse ; **Myriam Perrin**, psychologue, Maître de conférences en Psychopathologie clinique, Directrice du Laboratoire des Recherches en psychopathologie, nouveaux symptômes et lien social à l'Université de Bretagne ; **Alexandre Stevens**, psychiatre, Directeur thérapeutique du Courtil, Tournai (Belgique), enseignant à la Formation continue de l'Université Libre de Bruxelles ; **Esthela Solano-Suarez**, psychanalyste, enseignante à la Section Clinique de Paris Saint-Denis ; **Philippe Lacadée**, psychiatre, praticien attaché au CH de Cadillac, ALPHsy, enseignant à la Section Clinique de Bordeaux ; **Patrick Sadoun**, Association Césame Autisme Suisse Romande et Haute Savoie ; **Joëlle Lechuga et Pascal Estier**, architectes.

Samedi 29 septembre, de 9h à 18h
Centre Régional de Documentation Pédagogique
11 Av Général Champon, Grenoble